

# 1 Jean :

## assurance de la vie éternelle

David Roper

### TITRE

La première épître de Jean porte le nom de son auteur, l'apôtre. Bien qu'il ne s'identifie pas dans le texte, Polycarpe et Papias, deux de ses disciples, citent cette lettre et l'attribuent à Jean.

### HISTORIQUE

Jean écrivit ses trois lettres probablement peu de temps après avoir rédigé son Évangile. L'Évangile fut écrit pour produire (ou fortifier) la foi en Christ (Jn 20.31) et 1 Jean pour aider les croyants à avancer vers la perfection (maturité), afin que leur joie soit "complète" (1.4 ; 5.13).

Dans l'Évangile de Jean, le mot clef est "croire" ; dans 1 Jean, il est "connaître" (ou "savoir"), trouvé (sous une forme ou une autre) plus de trente fois dans le texte. Ainsi, Jean met l'accent sur la certitude confiante que peut avoir tout chrétien.

Le verbe "connaître" dans ce texte vient du grec *gnosis* ; il s'agit d'un combat chez Jean, avec un jeu de mots, contre le gnosticisme de son époque, car les gnostiques se disaient détenteurs d'une connaissance spéciale (cf. notes sur Jean et Colossiens).

Tous les différents mouvements à l'intérieur du gnosticisme considéraient la matière comme intrinsèquement mauvaise, ce qui créa chez eux une perspective particulière sur l'incarnation. Une tendance disait que le véritable Christ avait contrôlé l'homme Jésus et l'avait quitté juste avant la crucifixion. Une autre tendance disait que le corps de Jésus n'était qu'une illusion et qu'il ne souffrit qu'en apparence. Dans cette lettre de 1 Jean, comme dans son Évangile, l'apôtre mit l'accent sur le fait que Jésus était venu "dans la chair" (4.2-3 ; cf. 2 Jn 7).

La perspective de ces faux apôtres sur la matière physique faussait également leur perspective sur le péché. Certains allèrent à l'extrême, essayant d'ôter de leur vie tout ce qui était de nature à leur procurer un plaisir quelconque (cf. Col 2.21) ; la plupart allèrent cependant à l'autre extrême, disant que les actions de la chair ne touchaient en rien l'esprit. C'est pour cela que Jean exhorta à l'obéissance (2.4) et à une vie sainte (3.10).

Cette lettre très intense, d'un vieux chrétien à ses enfants dans la foi, est remplie d'amour ("amour", "aimer" utilisés sous leurs différentes formes plus de 50 fois en 5 chapitres) ; elle est également très directe. Elle fut rédigée, probablement à Éphèse en 90 après J.-C.

environ, pour circuler parmi les Églises d'Asie. La persécution n'y étant pas mentionnée, ce livre fut probablement écrit pendant la période de paix qui précéda le déclenchement de la persécution sous Domitien, en 94-95.

### SCHÉMA

#### INTRODUCTION (1.1-4)

#### I. ASSURANCE DE LA VIE ÉTERNELLE PAR LA MARCHÉ DANS LA LUMIÈRE (1.5-2.29)

A. Dieu est lumière (1.5-7 ; 2.8-11).

B. Accent sur :

1. Commandements (2.3-8)

2. Recommandation (2.12-14)

#### II. ASSURANCE DE LA VIE ÉTERNELLE PAR UN AMOUR QUI DEMEURE (3-4)

A. Amour pratique (3.11sv)

B. Amour parfait (4.7sv) ; amour de Dieu (4.8, 16)

#### III. ASSURANCE DE LA VIE ÉTERNELLE PAR L'EXERCICE DE LA FOI (5.1-12)

CONCLUSION : les certitudes de la vie (5.13-20)

### LEÇONS

L'enfant de Dieu ne devrait jamais se laisser aller à l'indifférence (1 Co 10.12) ; cela dit, il est bien appelé à une confiance tranquille, non pas en lui-même, mais en la grâce de Dieu. Paul dit : "La couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera en ce Jour-là" (2 Tm 4.8).

Nous pouvons avoir confiance dans le fait que "si nous marchons dans la lumière (...), le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché" (1.7). Marcher "dans la lumière" ne signifie pas vivre de manière parfaite (autrement, nous n'aurions aucun péché), mais signifie marcher d'un cœur décidé à obéir le Seigneur.

Si notre conscience est tendre, nous aurons par moments des sentiments de culpabilité ; mais Dieu veut que nous ayons surtout confiance en lui (v. 21). Si nous désirons lui plaire, il est important de nous souvenir que "Dieu est plus grand que notre cœur" (3.20). Dieu veut que le voyage vers le ciel nous rende heureux !

## Quand nous péchons (1 Jn 1.5-2.3)

Les chrétiens commettent des péchés (1.8, 10). Dans 1 Jean 2.16 ; 3.4 ; 5.17, Jean nous dit ce qu'est le péché. Certains chrétiens de son époque disaient apparemment être sans péchés. De nos jours, la société n'a aucun sens du péché, l'appelant plutôt une maladie, ou un comportement anti-social, une erreur, un problème psychologique — tout sauf le péché. La question n'est pas de savoir si nous péchons, mais ce que nous ferons lorsque nous péchons (Rm 3.23 ; 6.23). Satan voudrait que les chrétiens le minimisent ("Ce n'était pas si mauvais que cela"), ou qu'ils en soient découragés ("Ce n'est pas la peine d'essayer"). Jean traite les deux approches (1.4).

### I. QUAND JE PÈCHE, JE ME SOUVIENS QUE LE SANG DE CHRIST ME PURIFIE CONTINUUELLEMENT (1.7)

A. La plupart des chrétiens savent que le sang du Christ les purifie de leurs péchés (Hé 9.22 ; 10.4, 10 ; Ap 1.5), et qu'ils entrent en contact avec ce sang au moment du baptême en Christ (Rm 6.3-6). Comme il est merveilleux de se savoir lavé de ses péchés (Ac 22.16)! Quelques-uns ne se rendent pas compte que le sang de Jésus continue de nous laver (1.7, temps présent) et que nous pouvons continuer d'en ressentir la merveille.

B. Il existe une condition à cette purification continue : "Si nous marchons dans la lumière" (v. 7).

1. "Dieu est lumière" (1.5 ; cf. Ps 27.1). Nous devons marcher dans la lumière avec lui. Jésus aussi est lumière (Jn 1.5-9 ; 8.12). Nous devons également marcher avec lui. La lumière vient de la Parole de Dieu (Ps 119.105, 130). Ainsi, nous devons marcher selon la lumière de la Bible (cf. Am 3.3).

2. "Marcher", c'est vivre. Marcher dans la lumière de la Parole de Dieu, c'est faire de notre mieux pour obéir aux commandements de Dieu (2 Tm 2.15a ; Hé 11.6 ; Ph 3.13-14). Ainsi, le sang nous purifiera continuellement.

### II. QUAND JE PÈCHE, JE ME SOUVIENS QUE DIEU EST FIDÈLE POUR ME PARDONNER (1.9).

A. La fidélité et la justice de Dieu garantissent qu'il nous pardonnera.

1. Parce que Dieu est fidèle, nous pouvons avoir confiance en lui (1.7).

2. Dieu est juste et équitable : lorsque Jésus mourut pour nos péchés, la justice de Dieu fut satisfaite (c'est le sens du mot "expiation", 2.2). Dieu peut, en toute justice, pardonner nos péchés. Le chrétien qui en doute met en doute l'efficacité de la mort

du Christ !

B. Il y a une condition : "Si nous confessons nos péchés" (v. 9). Au lieu de les cacher, les oublier, les excuser, les fuir, nous devons les confesser, nous dit Jean (cf. Pr 28.13).

1. Le verbe grec composé traduit par "confessons" ne signifie pas reconnaître seulement, mais aussi "être en accord" avec Dieu. Nous devons regarder le péché du point de vue de Dieu, voir son mal et faire tout ce qu'il faut pour nous en détourner (Ac 8.22 ; Jc 5.16).

2. Jean n'entend pas ici un léger "Je suis désolé", qui pense tout régler. Il entend, d'abord, un effort pour marcher dans la lumière, et, ensuite, un cœur brisé lorsque nous échouons.

### III. QUAND JE PÈCHE, JE ME SOUVIENS QUE J'AI UN AVOCAT AUPRÈS DU PÈRE (2.1)

A. À partir de l'accent mis sur la purification et le pardon, on pourrait suggérer même de pécher, puisque Dieu pardonnera. Jean refuse ce raisonnement au verset 1. Le verbe grec ici n'est plus au présent, mais à l'aoriste, ce qui indique une action unique. Jean dit, en somme : "Je ne veux pas que vous commettiez un seul péché." D'un autre côté, il sait que même si nous marchons dans la lumière (action continue), nous commettrons des péchés ponctuels (en contraste avec une vie caractérisée par le péché). Ainsi, il nous transmet son troisième encouragement : "Nous avons un avocat auprès du Père."

1. Le mot "avocat" vient d'un mot grec qui signifie "appelé à côté", comme, par exemple, l'avocat de la défense.

2. Jésus plaide en notre faveur (cf. Rm 8.34 ; Hé 4.15-16) !

B. Une fois encore, il y a une condition : "si nous gardons ses commandements" (2.3).

1. Nous pouvons savoir que notre relation avec Dieu est bonne, quand nous faisons sa volonté (2.4-5), du mieux que nous pouvons.

2. Notre cœur est-il centré sur la volonté de Dieu ? L'esclave obéit parce qu'il n'a pas d'autre choix ; l'employé obéit parce qu'il en a besoin ; l'enfant de Dieu obéit parce qu'il le veut.

### CONCLUSION

Quelle confiance nous tirons de ces quelques promesses ! Elles s'adressent uniquement à l'enfant de Dieu qui s'engage à vivre premièrement pour son Dieu. Êtes-vous cet enfant fidèle ?